

Bien protégé au fond de ma bouteille, je ne me livrerai qu'à celle ou celui qui aura décelé le nom de mon village et peut-être à qui lui aura prêté main forte, encore que main forte soit un bien grand mot, car je suis enterré peu profondément. En ce qui me concerne ici, je devrais même plutôt dire ensablé.

Ô, mon village, mon cher village, tu n'a pas toujours été exempt de conflits, si j'en crois le livre, dont je suis extrait, écrit par un enfant du pays, et couronné par l'Académie française.

Il y a bien des siècles, le Gros n'avait pas ménagé ses efforts pour assaillir cette place bien fortifiée, mais son siège imposant avait été brisé aux premiers mouvements. Le seigneur des lieux avait du faire allégeance.

Sans doute après avoir abusé du Bourbon, la châellenie était devenue totalement Babou.

Les nouveaux seigneurs furent tour à tour,

- Maître des eaux et forêts, argentier du roi, Maire de Tours, Trésorier général des finances, pour l'un,

- Chevalier, Échanson de la reine de Navarre, Gouverneur du Duc d'Alençon, Gouverneur et bailli de Gien pour d'autres,

ou encore

- Grand bailli de Touraine, Capitaine de la ville et du château d'Amboise, Gouverneur de Brest, Ambassadeur extraordinaire à Rome...

Bref, ils étaient «un peu tout» et «un peu partout»

Curieux personnages ! Leurs armoiries interpellent quelque peu, si l'on en croit les propos rapportés par Henri IV, lui-même

Nous devons bénir cette main,
Qui sème avec tant de largesse
Pour le plaisir du genre humain,
Quantité de si belles vesces



On ne choisit pas ses seigneurs !

Puis est venue la Révolution.

Mais là encore, mon village a subi, comme ceux à l'entour, le poids de la Terreur.

Quand la guerre n'a pas lieu au pays, il y a toujours quelques uns de ses enfants au front.

François C., enfant du village, un grognard survivant de l'épopée napoléonienne sera médaillé de Sainte Hélène par Napoléon « le petit », comme le nommait Hugo.

La guerre naguère n'a guère cessé.

Je le disais bien: il y a toujours quelques uns de ses enfants au front.

Un jour de juin, beaucoup plus tard, elle est revenue frapper à l'orée du village qui s'est retrouvé coupé en deux. Les deux châteaux, ainsi que la Billerie se sont trouvés démarqués, au grand dam des habitants.

Pour le reste, pas de quoi en faire un film !

Encore que !

Quand un monument vient à la rencontre d'un autre monument, on peut penser qu'il y a peut-être là une histoire de monuments. En tout cas, aucun doute possible, l'un d'eux est passé à moins de 5 mètres de l'endroit où je me trouve aujourd'hui.

Ce n'est pas, sur la photo de classe de 1920, Jean, le petit garçon au joli col blanc cousu par sa mère Ernestine, habile couturière, qui aurait pu nous en dire plus. Quoique ! mère et fils m'ont un jour tenu dans leurs mains, autant dire qu'ils me sont proches.

En revanche, l'homme qui rentre dans sa classe et que l'on l'appelait encore instituteur, serait sans doute à même de nous en dire davantage.

Mais ne fabulons pas. Il doit avoir encore quelques copies à corriger.

Au fait ! Ou plutôt : Aux fêtes ! Celles du village ont toujours lieu le 15 août !